

Italie SUR LES ROUTES DU CACHEMIRE EN OMBRIE

Si les chèvres pashmina s'épanouissent sur les hauts plateaux himalayens, les plus beaux cachemires se fabriquent en Europe, en particulier en Ombrie, au cœur de l'Italie. De vallons luxuriants en bourgades fortifiées, cette région à la beauté rugueuse entraîne à la rencontre d'artisans du textile, porteurs d'un fascinant savoir-faire ancestral.

Par Sarah Chevalley (texte) et Roberta Valerio pour Le Figaro Magazine (photos)



Dans la douceur
des monts du nord
de l'Ombrie.

LES OUVRIÈRES ONT APPRIS À RÉPÉTER LES MÊMES GESTES DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Virage après virage, les collines ondoient, couvertes de forêts. Un épais manteau sombre encercle dans une longue étreinte des champs vert tendre à la texture duvetueuse. Comme une belle étoile de cachemire, l'Ombrie se caresse du regard. Les yeux s'émerveillent de la découverte d'un village médiéval où le temps s'est arrêté. Des ruelles escarpées d'une petite ville perchée sur le lac Trasimène, ils se perdent dans l'immensité bleu céladon, aux reflets soyeux. Plus au sud, la Valnerina enveloppe de silence le voyageur patient. Les villages de cette vallée, qui s'ouvre le long de la rivière Nera, semblent si proches à vol d'oiseau. Une impression vite dissipée par les routes en lacet qui n'en finissent pas. Dominées par les cimes enneigées des monts Sibyllins, les collines y sont plus sauvages qu'au nord, où la douceur toscane est encore palpable. Les grands bois solitaires de Valnerina abritent d'anciens ermitages, où les mystiques, comme saint François, sont venus se rapprocher du divin. Selon la légende, le mot Ombrie proviendrait d'ombre, celle des nombreuses forêts qui recouvrent le territoire. Propices à la méditation, ces paysages solitaires ont été pendant des siècles des terres de transhumance. Troupeaux de chèvres et de moutons de race sopravissana ont fourni dès le Moyen Âge des fils de grande qualité. Aujourd'hui, le cachemire importé d'Extrême-Orient a remplacé la laine, mais la région reste célèbre pour la fabrication de pulls de qualité supérieure.

LE CACHEMIRE OMBRIEN, DU COUSU MAIN

Autour de Pérouse, les « outlets » de producteurs locaux attirent les connaisseurs. La filière ombrienne du cachemire regroupe plus de 1500 entreprises, n'employant parfois qu'une poignée de salariés. Sur une colline, à une dizaine de kilomètres de la capitale régionale, Solomeo est un minuscule village de carte postale, abritant l'usine de cachemire la plus célèbre de la région. L'entreprise Brunello Cucinelli, du nom de son fondateur, ne fait qu'un avec son environnement. L'entrepreneur, originaire de la ville voisine de Castel Rigone, s'y est établi il y a une quarantaine d'années, redonnant tout son lustre au village en ruine. Minutieusement restauré, le château du XIV^e siècle, où se trouve désormais la boutique, a longtemps été le siège de l'entreprise avant qu'elle ne soit trop à l'étroit et soit transférée dans des bâtiments contemporains un peu à l'écart. Ouverts sur la campagne, agrémentés de reproductions des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture italiennes, les espaces de travail sont propices à la créativité. Des ouvrières s'affairent devant les machines d'assemblage tandis que d'autres passent littéralement à la loupe les étoffes pour traquer le moindre défaut. Dans une salle à l'écart, des jeunes filles tricotent,

concentrées sur leurs ouvrages. Elles bénéficient d'une formation, dispensée par l'école d'art et d'artisanat créée par Brunello Cucinelli. Les meilleures d'entre elles rejoindront le club très sélect des tricoteuses à la main, véritables orfèvres de la maille, ayant pour tâche de confectionner les pièces les plus sophistiquées des collections, dont les prix se comptent en dizaines de milliers d'euros. Si la plupart sont italiennes, toutes ne sont pas originaires de la région. La transmission des savoir-faire semble avoir atteint une pierre d'achoppement. Alors que les ouvrières les plus âgées racontent avoir appris naturellement, en observant leur mère ou leur grand-mère, la génération actuelle montre moins d'intérêt pour cet artisanat séculaire. L'histoire du cachemire en Ombrie n'a qu'une quarantaine d'années, mais la tradition textile de la région remonte à la nuit des temps. Bordée à l'est par les Marches, à l'ouest et au nord-ouest par la Toscane et au sud par le Latium, l'Ombrie est une région d'Italie sans accès à la mer. Jusqu'aux années 1960, une grande majorité d'Ombriens vivait encore à la ferme. Au travail des champs s'ajoutaient le tissage et le tricot pratiqués par les villageoises dans leurs jeunes années. Dans le silence des monastères, les sœurs filaient et brodaient le linge de messe, mais aussi les vêtements des dames de la noblesse.

UN ART TEXTILE MILLÉNAIRE

Au XIII^e siècle, Pérouse était connue dans toute l'Europe pour la production des *tovaglie perugine* (nappes péruigines), des tissus en lin blanc bordés de trames bleues teintées à l'indigo, dont les origines remontent aux croisades. On les retrouve dans les peintures de la fin du Moyen Âge, de Duccio à Giotto en passant par Simone Martini. D'ornement liturgique, les célèbres nappes sont progressivement devenues des objets profanes de grande valeur. À la Renaissance, la capitale de l'Ombrie produisait aussi des velours et des soieries raffinées. Au cœur de la ville, dans le Collegio del Cambio, on peut admirer une série de fresques allégoriques du Perugino représentant les vertus sous les traits d'hommes drapés de brocard et de damassé. La richesse de leurs vêtements en dit long sur l'opulence des commanditaires, des banquiers locaux, et sur le génie du peintre ombrien, déjà célèbre de son temps, qui a sublimé les étoffes dans nombre de ses œuvres. Restaurateur de tableaux anciens, Amleto Morosini s'est intéressé aux tissus à travers la peinture. « *Il y a vingt ans, les tiroirs des sacristies de la région abritaient encore des trésors* », se souvient ce passionné qui a réuni une importante collection d'étoffes dont il a fait don au Musée du textile et du costume de Spolète. Cette ville verticale, adossée aux pentes du Monteluco, montagne calcaire couverte de forêt, mêle gracieusement

Apprentie tisseuse de l'atelier Giuditta Brozzetti.



Ferrage d'un cheval à Lisciano Niccone.



En Italie, une Fiat 500 se cache toujours quelque part...



Tenue campagnarde d'autrefois chère au Castello di Reschio.





Reflets du paysage ombrien dans la piscine miroir du Castello di Reschio.

LE TEMPS SEMBLE S'ÊTRE ARRÊTÉ SUR LES PENTES BOISÉES DES HAUTES COLLINES DE LA VALNERINA

héritages antique et médiéval. Sur ses flancs se trouve l'église San Pietro extra moenia, édifice du XIII^e siècle à la façade décorée de superbes bas-reliefs. C'est dans les locaux attenants que Giuliana Nagni possède un atelier. Véritable caverne d'Ali Baba, il renferme de nombreuses soutanes, des chasubles et autres vêtements liturgiques qu'elle confectionne pour la paroisse. Cette brodeuse de génie, qui a créé l'un des plus beaux costumes de Benoît XVI, est aussi une restauratrice de tissus anciens réputée, à laquelle les musées confient leurs pièces les plus précieuses, dont de rares étoles en cachemire séculaires.

Si l'art textile n'est pas propre à l'Ombrie, il a trouvé dans cette région rurale, sillonnée de cours d'eau, un territoire propice. Traversée par plusieurs rivières, Bevagna en est l'un des exemples les plus frappants. Situé entre Assise et Spolète, cet ancien port fluvial romain se fit connaître au Moyen Âge pour la qualité de ses tissus. Ses toiles de chanvre très fines, d'une blancheur immaculée grâce la pureté de ses eaux, étaient célèbres dans toute l'Europe. Du linge de maison de Bevagna faisait partie de la dot de Catherine de Médicis lors de son mariage avec Henri II. Fileuses, tisseuses, blanchisseurs et affineurs de chanvre formaient une véritable économie qui s'est maintenue jusqu'au XIX^e siècle. En se promenant à travers les venelles étroites de cette jolie bourgade endormie aux murailles antiques, on a du mal à imaginer son effervescence passée. Non loin de la piazza Silvestri, étonnant carré asymétrique bordé d'une superbe église romane, une ancienne échoppe voûtée transformée en boutique abrite les cachemires Tasselli. Cette entreprise familiale, qui fournit notamment les grandes marques de luxe d'Yves Saint Laurent à Valentino, crée des mailles simples et durables. Ses ouvrières ont appris à réduire au maximum le gaspillage en travaillant la matière première avec une patience infinie, imitant des gestes répétés de génération en génération.

DES FEMMES VISIONNAIRES

Au XVI^e siècle, l'affirmation définitive du pouvoir papal en Ombrie marqua la disparition de toute ambition autonomiste et le recul de l'artisanat textile qui avait fait la gloire de la région. Les savoir-faire ont continué de se transmettre, mais dans l'intimité des familles. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour qu'ils s'expriment à nouveau au grand jour. D'abord grâce à Alice Hallgarten, une jeune Américaine, mariée au baron italien Franchetti, propriétaire terrien en Ombrie. Ensemble, ils créent en 1908 Tela Umbra à Città di Castello, un atelier spécialisé dans les objets artisanaux en lin, réalisés sur des métiers manuels, à partir de dessins du Moyen Âge et de la Renaissance. Pour que ses ouvrières puissent venir travailler, Alice Hallgarten a l'intuition de permettre à leurs enfants de les accompagner, grâce aux conseils d'une amie pédagogue, Maria Montessori. À Pérouse, pendant la

DU LINGE DE MAISON DE BEVAGNA FAISAIT PARTIE DE LA DOT DE CATHERINE DE MÉDICIS

Première Guerre mondiale, l'institutrice Giuditta Brozzetti est nommée directrice des écoles élémentaires de la municipalité. Lors de ses inspections dans les villages, elle est intriguée par le cliquetis des métiers à tisser provenant de l'intérieur des fermes. Elle découvre alors l'art du tissage et ouvre un atelier en 1921. Au même moment, une femme entrepreneur prospère, Maria Luisa Spagnoli, à la tête d'une entreprise de chocolats, les célèbres Baci Perugina, se lance dans l'élevage de lapins angora, transformant la fourrure en tricot et créant la première marque de maille de luxe italienne. Toutes ces femmes ont eu pour ambition d'émanciper les villageoises ombriennes souvent analphabètes, en leur apprenant un métier et en leur permettant d'ouvrir un compte en banque. Giuditta Brozzetti s'est particulièrement intéressée aux fameuses *tovaglie perugine* dont elle a retrouvé de nombreux motifs dans les églises de la région. Ses reproductions, réalisées à partir de métiers Jacquard, ont connu un grand succès aux États-Unis dans les années 1930, puis le déclin avec l'autarcie mussolinienne. Son arrière-petite-fille, Marta Cucchia, a repris le flambeau il y a une vingtaine d'années, déménageant l'atelier dans un couvent franciscain transformé en bâtiment industriel à l'extérieur des murs de Pérouse. C'est sous les voûtes de cette église millénaire que Marta et ses apprenties redonnent vie aux célèbres nappes sur d'anciens métiers à tisser. Mais l'atelier Giuditta Brozzetti fabrique aussi des sacs, notamment pour Fendi, des sets de table, des écharpes en cachemire... En Ombrie, l'art du fait main a retrouvé ses lettres de noblesse depuis une vingtaine d'années. En quittant Pérouse pour rejoindre la Valnerina, les bois se font denses, les ravins escarpés et le relief des collines plus élevé. Vigies accrochées à la roche, les villages veillent sur la campagne comme Postignano. Cet ancien castrum fantôme a été méticuleusement restauré par un duo d'architectes napolitains, Matteo Scaramella et Gennaro Maticena, qui l'ont transformé en hôtel. Comme tout village italien qui se respecte, Postignano possède son bar avec vue sur la vallée mais aussi une boutique d'artisanat où chaque pièce a été fabriquée à la main avec des fibres naturelles, recyclées pour certaines, notamment en cachemire. Leur créatrice est une enseignante d'histoire de l'art, passionnée de textile. Réputée pour sa dextérité, Luciana Pasqualoni réalise des prototypes pour les entreprises et les particuliers qui ont à cœur de choisir des tricotés éthiques, perpétuant la tradition, maille après maille. Car en Ombrie, le textile ne raconte pas seulement le passé, il est aussi l'avenir. ■

Sarah Chevalley



Les rives paisibles
du lac Trasimène.



Les irréductibles
de Monteleone d'Orvieto.



Art et discipline
dans l'usine
Brunello Cucinelli.



Le décor mystique
de La Scarzuola.



La palette colorée
de fils de cachemire
Cucinelli.



L'église San Francesco
delle Donne à Pérouse
abrite l'atelier
Giuditta Brozzetti.



La chambre nuptiale
du Vocabolo
Moscatelli.



Les brocards
du Perugino.



L'hôtel Vocabolo
Moscatelli,
monastère du
XII^e siècle réinventé.



À la cave Pomario,
les vins biologiques
vieillissent en fût.



Entre Assise et
Norcia, le village de
Postignano.

PRÉPARER SON VOYAGE

Informations générales sur le site officiel du tourisme italien (Italia.it). Le portail de l'Ombrie (Umbriatourism.it) propose de nombreuses idées d'itinéraires et d'expériences en français.

Y ALLER

En volant sur Rome avec **Easyjet** (Easyjet.com) depuis Lyon, Nantes, Nice ou Paris à partir de 75 € l'aller/retour. Sur place, une location de voiture est indispensable. Compter 2 h 30 environ pour rejoindre Pérouse depuis Rome.

NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS

Le **Castello di Reschio** (00.39.075.844.362 ; Reschio.com) est un château médiéval transformé en hôtel de 36 chambres, perché sur une colline, aux confins de l'Ombrie et de la Toscane. Propriété du comte Benedikt Bolza, architecte esthète, Reschio recrée une atmosphère idéalisée de résidence campagnarde du siècle dernier. Des uniformes du personnel au mobilier patiné, en passant par la machine à café, tout a été dessiné par le bureau de style du château. Sur place, équitation au haras du comte, bain dans la piscine miroir entourée de pins, détente aux bains romains, cours de cuisine... À partir de 870 € la nuit, petit déjeuner compris, 2 nuits minimum.

Non loin de Reschio, **Vocabolo Moscatelli** (00.39.075.545.58.15 ; Vocabolomoscatelli.com) est un ancien monastère olivétain, entouré de champs et de sous-bois. Pépète contemporaine dans une enveloppe du XII^e siècle, ce nouvel hôtel de 12 chambres et suites a ouvert à l'été 2022. Imaginée par un couple d'Allemands passionnés d'Italie, la décoration mêle quelques pièces de créateurs avec du mobilier fabriqué sur mesure par des artisans locaux. Ouvertes sur la campagne, les terrasses des suites avec baignoire extérieure sont une invitation au farniente. À partir de 380 € la nuit, sur une base double, avec petit déjeuner servi toute la journée. Situé au bout du corso Vannucci, l'artère principale de Pérouse, l'hôtel **Sina Brufani** (00.39.075.573.25.41 ; Sinahotels.com) est un palace de la fin du XIX^e siècle, dominant majestueusement la campagne ombrienne. Décor à l'ancienne et piscine sous les voûtes pour se relaxer. À partir de 200 € la nuit, petit déjeuner compris. Au sud-est de l'Ombrie, le **Castello di Postignano** (00.39.074.378.89.11 ; Castellodipostignano.it) est un hameau fortifié du IX^e siècle, surplombant une magnifique vallée. Abandonné et tombant en ruine, il est racheté par



L'ATMOSPHÈRE IDÉALISÉE D'UNE RÉSIDENCE CAMPAGNARDE

deux architectes qui transforment ses habitations en suites. Une atmosphère accueillante, un brin surannée, flotte sur les 22 appartements. On est sous le charme des ruelles verticales offrant des vues panoramiques sur la campagne. La Tavola Rossa du chef Vincenzo Guarino représente une expérience gastronomique où les saveurs napolitaines rencontrent celles de la Valnerina. Environ 200 € la nuit, petit déjeuner compris.

NOS BONNES TABLES

À Pérouse, **L'Osteria a Priori** (075.572.70.98 ; Osteriaapriori.it) décline les plats traditionnels ombriens sous les voûtes d'anciennes écuries médiévales, dont une Chianina fondante (célèbre race bovine régionale). Environ 30 € le repas. Situé dans un ancien dortoir monastique, **Luce** (075.850.09.22 ; Luceristorante.it) est une merveille. Ouvert uniquement le soir, ce restaurant gastronomique aux lignes épurées propose notamment des plats végétariens d'un raffinement rare. À partir de 56 € par personne sans les vins. Sur la place principale de Montefalco, ravissante bourgade perchée entourée des vignobles de Sagrantino, **L'Alchimista** (074.237.85.58 ; Ristorantealchimista.it) est une affaire de famille. En cuisine, Patrizia, la « mamma », revisite avec talent les recettes régionales. Cette amoureuse des herbes fraîches produit tout elle-même, huile, pain, pâtes, etc.

Environ 45 € par personne.

Au sud du lac Trasimène, près de Monteleone d'Orvieto, la cave **Pomario** (075.835.85.79 ; Pomario.it) est une autre histoire familiale. Au hasard d'une visite en Ombrie, le comte Spaletti Trivelli et sa femme ont un coup de cœur pour une ruine perdue dans les vignes et les oliviers. Quinze ans plus tard, Pomario est devenu un producteur de vins biologiques rouges et blancs primés. La maison accueille les hôtes pour des dégustations et des repas dans un cadre enchanteur. À partir de 12 € par personne la dégustation simple. C'est en voiturette électrique que l'on part à la découverte des oliviers centenaires de **Montevibiano Vecchio** (075.878.33.86 ; Montevibiano.it) un domaine de presque 300 hectares, au sud-ouest de Pérouse. Certifiée zéro émission carbone, la propriété, réputée pour ses vins et son huile, organise des pique-niques bucoliques. 30 € par personne.

À FAIRE

S'aventurer à **La Scarzuola** (076.383.74.63 ; Lascarzuola.it), cité ésotérique au milieu des vallons pérugins, imaginée dans les années 1950 par l'architecte Tomaso Buzzi. Ce décor de théâtre, bâti à l'emplacement d'un ancien couvent franciscain, emprunte aux œuvres de Dalí et au palais idéal du Facteur Cheval. La visite en compagnie du propriétaire actuel, Marco Solari, ermite des temps modernes, est une expérience mystique. Sur réservation. 10 € l'entrée. Explorer la jolie ville médiévale de Bevagna et connaître son histoire liée au textile grâce aux tours organisés par les cachemires **Tasselli** (074.236.21.12 ; Tassellicashmere.com) qui ouvrent aussi leur atelier de fabrication aux visiteurs sur réservation. 70 € la visite avec traducteur. Découvrir le **Museo Atelier Giuditta Brozzetti** (075.40.236 ; Brozzetti.com) à l'intérieur de la belle église San Francesco delle Donne à Pérouse. Des visites guidées permettent de comprendre l'histoire du tissage en Ombrie et sa renaissance au XIX^e siècle. Sur réservation, à partir de 20 € par personne.

À RAPPORTER

Du cachemire... provenant de la boutique mère de **Brunello Cucinelli** (075.529.45.55 ; Brunellocucinelli.com) à Solomeo. Écharpe à partir de 180 €. Une maille à prix réduit dans l'outlet **Fabiana Filippi** (074.296.991 ; Fabianafilippi.com) à Giano dell'Umbria. Environ 350 € pour un pull. S. C.